

TÉLÉVISIONS

Journal d'une famille en exil

Cinéaste amateur et inventif, Robert Bernas a filmé les siens dans la tourmente de la seconde guerre mondiale. Magali Magne redonne vie à ce document précieux

TOUTE L'HISTOIRE
 DIMANCHE 5 - 20 H 45
 DOCUMENTAIRE

Les films amateurs sont devenus, ces dernières années, un matériau tant pour les historiens et les sociologues que pour les réseaux de cinémathèques qui les collectent, les préservent et les raniment. Ainsi de la vingtaine de bobines (8 mm et 16 mm) de Robert Bernas que son fils a déposées en 2008 au Forum des images et dont « *le caractère précieux et émouvant* » n'a pas échappé à Magali Magne, chargée des archives familiales et documentariste. « *J'ai été saisie par la joie et l'inventivité de ces images. Pour moi, il était essentiel de les mettre en lumière, en respectant la manière de filmer de Robert Bernas, son don "tourné-monté", afin de transmettre cette histoire d'exil qui nous parle d'aujourd'hui.* »

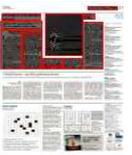
Après *Graine de poilu* (2014), la réalisatrice poursuit donc son travail, au croisement des mémoires familiale et collective, avec *Journal filmé d'un exil*. Un documentaire délicat et touchant, composé avec la complicité d'Harry Bernas, qui apporte sous la forme dialoguée

son éclairage, dont la singularité tient pour beaucoup au regard de son père, cinéaste amateur et témoin averti de son temps.

Issu d'une famille juive russo-polonaise qui s'est exilée à Paris, Robert Bernas n'est encore qu'un jeune garçon de 13 ans lorsque, peu après la mort de son père, sa mère, seule et sans ressources, l'envoie à Vienne, en Autriche, chez l'une des tantes. Gouvernante chez Léopold Blum, « roi du linoléum », celle-ci a la charge des enfants, parmi lesquels Lola, avec laquelle Robert se lie, avant de se marier en 1933.

Moment de bonheur familial

En 1936, à la naissance de Harry, son premier enfant, ce passionné de photo acquiert une caméra 8 mm Euming, avec laquelle il commence à immortaliser chaque moment de bonheur familial, mais aussi expérimente la couleur, les surimpressions. Comme à Paris, où il se rend en 1937 lors de l'Exposition universelle. Là, au détour de scènes pleines de gaieté avec les siens, il filme les pavillons allemand et soviétique. Un an plus tard, le 12 mars 1938, aux premières heures de l'Anschluss, Robert Bernas capte de sa fenêtre le défilé des avions de la Luftwaffe. Plus tard,



malgré les risques, caméra camouflée dans son manteau, il saisira la liesse des Viennois à l'arrivée des Allemands ; les rues et les boutiques – dont celle de son beau-père – pavoisées de drapeaux nazis. Puis, chez lui, par des plans symboliques, l'attente, l'angoisse et la peur.

Devant les menaces et les exactions contre les juifs, la famille se disperse, les uns en Italie, les autres, comme Robert, Lola et Harry, à Paris. Même si le ciel continue de s'assombrir, devant sa caméra défilent joyeusement cousins, frères et sœurs, oncles et tantes. Comme autant d'images d'un bonheur en trompe-l'œil qu'il enregistre pour conjurer le pire et conserver une trace des siens. « *Il avait le sens de l'histoire, confia son fils, et pour lui la famille était importante, elle allait se disperser. Il fallait conserver ce qu'on avait perdu.* »

Après avoir saisi à travers d'étonnants portraits la « drôle de guerre » lors de sa mobilisation en Champagne, puis les destructions sur la route de l'exode, Robert Bernas va ouvrir un nouveau chapitre de ce « journal filmé » : celui de l'exil qui le conduira à Marseille, Casablanca, Lisbonne et enfin New York, où il résidera jusqu'en 1947, avant de regagner la France.

Reste que soixante-dix ans plus tard, Harry, qui a gardé de ces multiples exils un sentiment d'illégitimité, s'emporte contre le sort des réfugiés en France et le « délit de solidarité », avant de s'exclamer : « *Les réfugiés, c'est nous !* » ■

CHRISTINE ROUSSEAU

Journal filmé d'un exil, de Magali Magne (Fr., 2017, 55 min).



En août 1939, Robert Bernas (à gauche) et sa femme Lola. [TOUTE L'HISTOIRE](#)



Récits d'exil sur Toutel'Histoire

Récits d'exil sur Toutel'Histoire : Dimanche 5 novembre, sur la chaîne Toutel'Histoire, à 20h45, diffusion du « Journal filmé d'un exil » et de « La magie du journal d'Anne Franck ». Deux documentaires à ne pas manquer. En février 1936, Robert Bernas achète sa première caméra 8 mm Eumig à l'occasion de la naissance de son fils Harry. Robert, d'origine parisienne, son épouse autrichienne Lola, et leur fils vivent à Vienne où Robert travaille dans l'entreprise de linoléum de son beau père. Mais en mars 1938, la ville change de visage. Les troupes nazies l'ont envahie, l'Anschluss est proclamé. Robert commence par filmer depuis son balcon les escadrilles qui survolent la capitale autrichienne, puis, sa caméra cachée, immortalise les défilés et scènes de liesse dans les rues, les bannières à croix gammées qui pavoisent les murs. La famille Bernas, de confession juive, doit fuir et s'installe à Paris jusqu'en 1941, puis part pour les Etats-Unis. Robert continue inlassablement de filmer leur nouvelle vie. Il le fera jusqu'en 1966. En 2008, Harry Bernas, a déposé au Forum des images, ces films amateurs d'une valeur documentaire inestimable. Ne manquez pas ce « Journal filmé d'un exil » d'une touchante proximité. Journal filmé d'un exil (Inédit) de Magali Magne, dimanche 5 novembre, à 20h45, Ce film a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Rediffusions Mardi 07 novembre à 15:55 Mercredi 08 novembre à 07:18 Vendredi 10 novembre à 22:35 À SUIVRE La Magie du Journal d'Anne Franck (Rediffusion), dimanche 5 novembre, à 21h35 À l'heure où la compagnie ferroviaire allemande crée la polémique en voulant nommer un train à grande vitesse « Anne Franck », il est important de prendre la mesure de l'héritage laissé par cette jeune fille. Prochaines rediffusions Mardi 07 nov. 2017 à 16:47 Mercredi 08 nov. 2017 à 08:10 Vendredi 10 nov. 2017 à 23:25



Journal filmé d'un exil, à voir ce dimanche soir sur TouteL'Histoire.

Journal filmé d'un exil, à voir ce dimanche soir sur TouteL'Histoire. : Une traversée de vie qui se déroule sur trente ans, c'est ce que vous propose la chaîne TouteL'Histoire dans "Journal Filmé d'un exil", ce dimanche 5 novembre à 20h45. Ce film documentaire inédit réalisé avec des images privées et prises sur le vif vous raconte l'histoire d'une famille qui a vécu la fuite et l'exil. Robert Bernas est parisien, originaire d'une famille juive polonaise arrivée à Paris vers 1860. Au décès de son père, sa mère Dora est contrainte de se séparer de ses enfants pour travailler et subvenir à leurs besoins. Elle envoie Robert à Vienne, chez une tante qui travaille comme gouvernante dans une famille juive originaire de Hongrie. C'est au sein de la famille Blum que Robert rencontre Lola qu'il épouse en 1933. Il achète sa première caméra 8mm Eumig à Vienne, en 1936. Comme la plupart des cinéastes amateurs, il fixe les moments de bonheur. En mars 1938, c'est l'Anschluss à Vienne (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie). Robert détourne alors sa caméra du cercle familial pour la diriger sur les événements qui se déroulent sous ses yeux. Il filme le va-et-vient des avions, des convois allemands et fait des plans symboliques pour exprimer la peur et la tension qu'il partage avec les siens. Puis il prend le risque de camoufler sa caméra sous son manteau pour filmer les troupes nazies qui envahissent la ville, la foule qui les accueille, les bannières à croix gammées sur tous les murs de Vienne, y compris la devanture du magasin de linoléum de son beau-père. Robert ne se sépare plus de sa caméra, il s'en sert comme d'un oeil témoin. Ses images ont aujourd'hui une valeur cinématographique, historique et sociale.



20.45 **Toute l'Histoire** Documentaire

Journal filmé d'un exil

Documentaire de Magali Magne (France, 2016) | 55 mn. Inédit.

A l'occasion de la naissance de son fils, Robert Bernas achète sa première caméra. Une Eumig 8 mm. Nous sommes en 1936, ce Français vit avec sa famille à Vienne. L'homme ne va plus arrêter de filmer (une vingtaine de bobines au total). Aux premiers pas de son fils Harry succèdent les avions et les chars allemands entrant dans Vienne, en mars 1938, avec l'Anschluss. La suite ? Le long exil d'une famille juive franco-autrichienne fuyant le nazisme. Un périple à travers la France et le Portugal avant un passage en Afrique du Nord (Algérie puis Maroc) pour finalement rejoindre New York, où les attendent les grands-parents maternels.

Journal filmé d'un exil devient donc très vite une sorte de diaporama, de film album, une succession d'instantanés essentiellement saisis lors de retrouvailles familiales. Comme sur des photos, chacun s'applique à sourire comme pour mieux conjurer la peur et rassurer les autres membres de la famille, futurs spectateurs auxquels Robert Bernas projette le film. « Il fallait montrer à la famille dispersée ce que nous avons vécu », explique Harry, son fils, témoin narrateur feuilletant avec la réalisatrice les images d'un journal très (trop ?) intime. Les bribes d'un récit familial saisissant par la qualité des images et dont la valeur de témoignage reste entière. — **Etienne Labrunie**
Rediffusions : 7/11 à 15.55, 8/11 à 7.18, 10/11 à 22.35, 12/11 à 19.48 et 0.50, 16/11 à 19.01.

Trésor d'archives : en 1936, il achète une caméra 8 mm et filme sa famille qui quitte Vienne pour rejoindre New York.

L'exil en images

Dans ce documentaire, des films de famille racontent en creux une histoire d'exil, celle des Bernas qui ont fui la répression des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Journal filmé ★★★
d'un exil INEDIT
TOUTE L'HISTOIRE

Dimanche 20.45

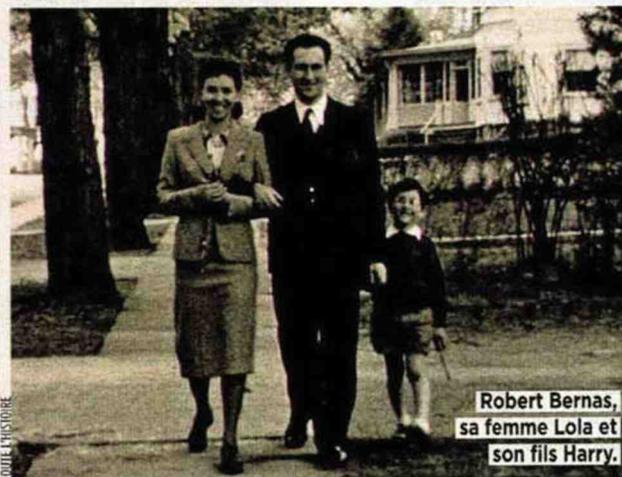
Quand Robert Bernas achète sa première caméra 8 mm Eumig à Vienne en 1936, c'est pour réaliser des films de famille. En père heureux, il fixe sur pellicule la naissance de son fils Harry en février 1936, puis les moments de bonheur avec sa femme Lola, sa mère, ses frères et sœur. Sans le savoir, et en même temps que son histoire familiale, il imprime sur bandes les terribles événements de la Seconde Guerre mondiale. Des images aujourd'hui restaurées et commentées par Harry Bernas en personne dans un long entretien en voix off avec la réalisatrice Magali Magne.

Des images saisissantes

Issu d'une famille juive russo-polonaise, Robert Bernas est né à Paris en 1907. Exilé (déjà !) à Vienne à l'âge de 13 ans, il y épouse Lola en 1933. La vie est douce en Autriche et personne ne se doute que les orages s'accumulent au-dessus de l'Europe.

Robert Bernas le comprend pourtant très vite, notamment à l'époque de l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne le 12 mars 1938). Ses films aux images saisissantes montrent les boutiques viennoises se parer du drapeau nazi et les Allemands défiler dans les rues. Robert Bernas décide qu'il faut partir et retourne en France où il filme le bonheur familial dans les allées du jardin du Luxembourg. Mais en septembre 1939, il est mobilisé. Ne se séparant toujours pas de sa caméra, il la pointe alors sur les soldats qui font le pitre devant l'objectif. Pendant son année de mobilisation, il développe même son art de tourner/monter, avec un sens aigu du cadrage. Cet art, il le met aussi à profit pour raconter la démobilisation, puis à nouveau l'exil à Lyon, Marseille, Alger, Casablanca, Lisbonne et enfin l'arrivée à New York. Un exil qui prendra fin en mars 1948 comme le montrent toujours les images de Robert Bernas sur son retour en France avec toute sa famille.

Benoît Cachin
@BenoitCachin



Robert Bernas,
sa femme Lola et
son fils Harry.